CHAPITRE 1 :

Casey Alexander marchait d'un pas décidé dans le sable brûlant du désert. Ses rangers noires, autrefois brillantes, étaient maintenant ternes et usées. *Je me souviens encore du cadavre dont elles proviennent*, pensa Casey en souriant. Leur ex-propriétaire n'avait pas été facile à convaincre de céder ses chaussures... Mais une bonne balle dans la tête résolvait souvent la plupart des conflits naissants, n'est-ce pas ?

Cela faisait maintenant plus d'une semaine qu'il n'avait vu personne. Ou bien cela faisait-il plus longtemps ? Difficile à dire... La notion de temps elle-même avait bien changé. Comment se repère-t-on dans des journées d'où ont disparu les mots : travail, pause-déjeuner, repas en famille et grasse matinée ? Le temps d'avant ne comptait plus... Seule la notion de survie pouvait encore expliquer le sens d'une journée actuelle. Manger ou être mangé... On en revenait toujours à ça...

Casey descendait maintenant un long chemin traître, car passant entre deux petites collines sablonneuses (« *un lieu parfait pour un guet-apens »)*. Un faible vent s'était levé et projetait un écran de poussière dans les airs, rendant invisible la fin du chemin. La main descendant automatiquement sur la crosse de son neuf millimètre, il avançait avec prudence. Soudain, il sentit les cailloux rouler sous ses pieds. Casey glissa et s’étala de tout son long. Une douleur fulgurante se fit immédiatement sentir dans son poignet gauche, avec lequel il avait tenté d'amortir sa chute. En se remettant péniblement sur ses genoux, pour essayer de se relever, il vit une ombre se jeter sur lui. La douleur laissant immédiatement place à l'adrénaline, Casey dégaina et tira à deux reprises en direction de la menace. Tout fut fini en moins d'une seconde. Il savait qu'il avait visé juste, comme souvent - sinon il ne serait déjà plus de ce monde. Le bruit ne laissait pas de place au doute, un cri de douleur se transformant en gargouillement ensanglanté... Casey se releva et fit le plus important : vérifier que son agresseur était bien mort.

Il regarda la dépouille étendue par terre et comprit pourquoi son assaillant avait pu se rapprocher de lui sans se faire remarquer : c'était un enfant. Il devait avoir une dizaine d'années... Même pas encore adolescent. Ses yeux bleus innocents étaient encore grands ouverts, dans une expression de surprise assez comique (*« fauché à la vie sans même s'en rendre compte »*). Une épaisse tignasse blonde bordait son front, bronzé par le soleil de plomb du désert. Sa salopette poussiéreuse était maintenant maculée de sang, surtout au niveau de la poitrine (où les deux balles avaient fait mouche).

Après une brève prière (une sorte de *Notre Père* déformée), Casey reprit sa route. Ne pas enterrer ce gamin, le laisser là, son cadavre à la merci de n'importe quel charognard, était un choix tout à fait assumé. Ce garçon, aussi jeune soit-il, n'aurait pas hésité à le tuer froidement. Le monde avait changé, s'était transformé en autre chose... Plus dur et plus imprévisible... Où tous les repères avaient disparu. Le voyageur reprit donc son chemin, en essayant (cette fois-ci) de regarder où il mettait les pieds.

L'allée serpentait entre deux géants de sable, formés par les années et les fortes tempêtes régnant sur cette région. Rester sur le qui-vive était la meilleure option au vu de la situation. N'importe quelle attaque pouvait être perpétrée depuis les hauteurs le surplombant. Il était tellement facile de le canarder depuis là-haut, il n'avait pas la moindre cachette... *Faux !* pensa-t-il, *en voilà une*. Il venait en effet de repérer sur sa gauche l'entrée de ce qui semblait être la tanière d'un animal (probablement un renard des déserts). En y regardant à deux fois, peut-être pour un animal plus imposant... Venait-il de découvrir la fameuse cachette de son agresseur ? Casey s'approcha de l'orifice, se mit à genoux et pénétra dans le boyau ténébreux. Il était obligé de ramper, car le sol n'était éloigné du plafond que d'un petit mètre. Notre voyageur finit par arriver dans une grotte suffisamment grande pour s'y tenir debout. Il épousseta rapidement son blouson de cuir.

En regardant autour de lui, il vit un ours en peluche... Enfin, plutôt ce qu'il en restait. Il lui manquait un œil, deux pieds, un bras et il était rapiécé de tous les côtés. On aurait dit une caricature d'être humain. Son jeune agresseur jouait-il vraiment avec cette chose ? *Pas étonnant qu'il se mette alors à se promener avec un couteau*, pensa-t-il. Casey continua de longer le mur circulaire du piètre logement de l'enfant. Il y avait quelques vieilles feuilles de papier par terre. En y regardant de plus prêt, ça ressemblait à des pages arrachées d'un livre. Elles étaient recouvertes de gribouillis infâmes. *Sans doute des dessins*, se dit-il, *pas très talentueux ce moutard*. Cette dernière pensée le fit partir dans un fou rire hystérique. Le rire ne venait pas du contenu humoristique de cette dernière remarque, mais de l'incroyable méchanceté de ce propos. Se foutre de la gueule d'un enfant mort, c'était d'un goût douteux à une certaine époque. *Ouais, à une certaine époque... Mais cette époque n'existe plus. Vienne le temps de la destinée des désolations* *!* Il aimait beaucoup ressortir ce terme de *destinée des désolations*, ça lui évoquait bien l'atmosphère du monde actuel. Il l'avait lu sur la une d'un journal, donc ça remontait à longtemps. *Très longtemps même, mec ! Depuis combien de temps les rotatives s'étaient-elles arrêtées de tourner ? Combien de mois ? Quatre ? Huit ? Plus ? Je n’en sais trop rien... Foutue mémoire ! Elle est à l'image du monde actuel, bordélique !* Après avoir constaté qu'il n'y avait rien à voir (à part les preuves d’une existence enfantine malheureuse), Casey ressortit du domicile de sa jeune victime.

En reprenant sa marche, il se rendit compte qu'il marcherait sans doute comme ça le reste de sa vie. La seule chose qui le faisait avancer actuellement, c'était l'espoir d'une vie meilleure (et l'amélioration de son confort personnel bien sûr!). Mais y avait-il encore un endroit mieux que cette caverne sur Terre ? *Pas sûr, mon pote...* Dans ce cas-là, quel pouvait bien être le but de sa vie ? Avant, c'était facile. Trouver un travail plus valorisant (et mieux payé), une femme avec qui se poser, avoir un domicile toujours plus grand. À partir de là, votre vie entière était déjà planifiée (car trouver tout ça prenait bien une existence entière). Aujourd'hui, il sillonnait simplement la surface du globe à la recherche d'une ville d'où toute civilisation n'aurait pas sombré dans la folie. Il ne demandait pas grand-chose, juste un endroit où vivre, sans crainte d'être agressé (voire tué). Mais cette simple demande relevait du rêve. Comment un monde livré à lui-même pouvait-il s'en sortir ? Car sans principes, sans morale, l'humanité existait-elle encore ? *Le mot humanité ne devrait plus figurer dans le dictionnaire,* pensa-t-il.

Le soleil de plomb opérant dans ce désert lui donnait un mal de crâne carabiné. Il s'était pourtant doté d'un bandana pour se protéger des rayons meurtriers. *Un petit cadeau du propriétaire de mes rangers*, se rappela Casey. *Il faisait son type important, avec son gros bide, mais n'en avait que l'air. Dès que je lui ai mis mon flingue sous le nez, il n'a plus bronché.Pourquoi avait-il fallu qu'il joue au héros ? Je ne voulais pas le tuer...* En tout cas, l'homme avait appris, au péril de sa vie, qu'on ne plaisantait pas avec Casey Alexander. Il avait tenté de lui reprendre ses biens quand il lui avait tourné le dos pour partir. *Grave erreur, mon pote*. En effet, Casey avait acquis de bons réflexes et, avant même de s'en rendre compte, il était déjà responsable d'un trou dans le front de l'homme bedonnant. La vue du filet de cervelle ensanglanté qui en jaillit en aurait écœuré plus d'un... Mais pas Casey, pour qui l'instinct de survie était plus fort que tout.

Au bout d'une bonne heure de marche, il arriva sur une sorte de vaste plateau rocheux. De là s'offrait à lui un magnifique panorama. Le sable semblait s'étaler à l'infini, il formait des milliers de dunes courant vers l'horizon. Au loin, une chaîne de montagnes s'élevait, semblable à une rangée de canines acérées déchirant le ciel. Mais le plus beau était, sans aucun doute possible, l'éclat des rayons du soleil renvoyés par du verre... Du verre qui ne pouvait être que les milliers de vitres des immeubles d'une grande ville. La dernière cité que Casey avait traversée avait été source de quelques ennuis. Casey cherchait des gens civilisés, il n'en avait pas trouvé. D'ailleurs, il n'avait rien trouvé... *Rien ! Pas un foutu être humain à l'horizon !* pensa Casey. *Mais bon Dieu, où étaient passés les habitants ? Comment une ville d'une centaine de milliers de personnes pouvait être vide ?* Bien entendu, les dernières guerres nucléaires avaient bien aidé à vider les grosses agglomérations, voire certains continents... Mais en général, il restait toujours quelques centaines de nostalgiques, préférant croire en un possible retour de leur confort d'avant, à une modernité retrouvée, à un système politique autre que la loi du plus fort. *Y a toujours des naïfs*, pensa Casey.